

Les débuts de l'agriculture

Autour de 10 000 ans BP, des changements profonds interviennent dans la vie des hommes, notamment avec le passage du nomadisme à la sédentarisation et les débuts de l'agriculture, au point que certains chercheurs ont évoqué une « révolution néolithique ». C'est au Moyen-Orient que l'on trouve les premières traces du Néolithique.

I- Les transformations du Néolithique

« Néolithique » (âge de la pierre nouvelle) la période marquée par l'apparition d'une nouvelle technique : le polissage des pierres. Cela provient de l'époque où les études préhistoriques reposaient surtout sur celle des outils en pierre. Le Néolithique se caractérise par cinq éléments indissociables : le polissage de la pierre, l'agriculture, l'élevage, la sédentarité et la céramique.

A) De nouveaux outils, de nouvelles armes

Les pierres polies étaient déjà connues au Paléolithique, mais restaient rares. Le polissage de la pierre n'intervient qu'avec les débuts de l'agriculture, car il permet un défrichage plus efficace avec des houes et des herminettes aux tranchants réguliers et résistants pour mieux préparer la terre avant de semer. Ces outils se généralisent autour de 6000 ans BP. La faucille en bois et en silex permet de couper les épis, et la meule en pierre écrase les grains.

A la fin de la dernière glaciation, l'arc et les flèches supplantent la sagaie et le propulseur, dont la puissance était limitée par le manque de précision. Les armes sont polies pour la chasse. Les arcs sont en bois d'if et les flèches en bois dur comme le cornouiller. La construction d'un arc et de flèches, qui doivent être parfaitement droites, était un travail minutieux qui demandait beaucoup de temps et d'adresse. Précis jusqu'à une trentaine de mètres, l'arc permettait aux hommes du Néolithique de tuer n'importe quel gibier.

B) La sédentarisation

C'est au Proche-Orient, dans le « croissant fertile », que les hommes cessent d'être nomades pour se sédentariser. La sédentarisation ne s'accompagne pas tout de suite du développement de l'agriculture. Les premiers sédentaires restent pendant plusieurs milliers d'années des chasseurs-cueilleurs, alors qu'en Europe, la sédentarisation et le développement de l'agriculture et de l'élevage seront simultanés (vers 5000 ans BP).

Les premières localités, apparues vers 12 000 ans BP (c'est la culture natoufienne), localisée en Israël actuel), sont composées de maisons rondes de trois ou quatre mètres de diamètre, légèrement creusées dans le sol et entourées d'un muret de pierres.

Les formes évoluent vers des édifices rectangulaires, parfois à un étage. De gros villages se forment comme Jéricho. Les murs étaient en brique crue et les espaces intérieurs subdivisés par des murets. Des traces de fortification apparaissent également dans certains sites (tour de Jéricho). Ces regroupements de populations donnent naissance aux premières villes (Uruk) puis cités-Etats (Sumer) de Mésopotamie vers 4500 ans BP.

En France, les premières maisons datent de 4000 ans BP. Elles sont en pierre, en terre ou en bois, et les toits sont recouverts de feuillage et de chaume (paille). Elles sont souvent sur pilotis, et le village est entouré de palissades pour se protéger.

C) L'agriculture

Sans doute les chasseurs-cueilleurs ont-ils observé le cycle de reproduction des plantes (observation de traces de cueillettes de céréales datant de 20 000 ans BP), comprenant qu'en sélectionnant les plus gros épis et en plantant leurs graines, ils pouvaient obtenir des récoltes abondantes. Les premières plantes domestiquées sont des plantes à graines : blé et orge au Proche-Orient, millet en Chine, riz en Asie du Sud-Est, maïs et haricot dans les Andes et au Mexique.

Le passage à l'agriculture pourrait aussi être dû à des évolutions climatiques. La sédentarisation s'est déroulée dans un contexte climatique favorable, mais vers 12 000 ans BP, un retour de glaciation aurait provoqué un assèchement au Proche-Orient, obligeant les populations à trouver d'autres sources de nourriture. On parle aussi de la pression démographique née dans la sédentarisation comme moteur du passage à l'agriculture.

C'est tout un rapport de l'homme à la nature qui change pour aboutir à l'agriculture (et à l'élevage) à partir de la chasse et de la cueillette. L'agriculture permet aux groupes humains de ne pas se scinder quand ils ont atteint une certaine taille et maintient ou renforce de relations sociales fortes. Pour les chercheurs actuels, le passage à l'agriculture a été davantage un choix culturel qu'une réponse à une pression externe ou interne. Les hommes, peut-être davantage conscients de leur capacité à dominer la nature, auraient voulu trouver un autre mode de vie, et ce choix a été fait dans plusieurs endroits différents au même moment ou presque : Proche-Orient, Chine, Nouvelle-Guinée, Mexique et Andes.

D) L'élevage

D'abord nomade, les hommes suivent les troupeaux. Peu à peu des espèces sont domestiquées : le chien vers 12 000 ans BP par les hommes de la culture natoufienne pour favoriser la chasse et la défense, puis la chèvre (en Iran actuel), le porc (en Asie), le bœuf (en Europe continentale) et le cheval (en Asie centrale) vers 9000 ans BP. La domestication des animaux permet de contrôler leur reproduction et de disposer une réserve de viande permanente et moins aléatoire que la chasse. On peut supposer que le gibier se faisait plus rare (changements climatiques) ou que chasser sur des territoires peuplés d'hommes sédentarisés devenait moins facile. Plus tard, vers 5000 ans BP, les agriculteurs passent à la traction animale, permettant des récoltes plus abondantes. L'élevage n'a pas que des avantages pour les hommes préhistoriques : le bétail provoque aussi des épidémies ravageuses.

E) La céramique

L'agriculture et l'élevage transforment le mode de vie des hommes du Néolithique et créent de nouveaux besoins. Il faut pouvoir conserver les aliments, les mettre à l'abri des animaux et les cuire. Les premiers récipients fabriqués en terre cuite sont inventés en différents endroits du monde entre 12 000 et 6000 ans BP, puis deviennent systématiques et se perfectionnent. Après les premières poteries en « cordes » (un ruban de pâte disposé en rangs successifs humidifiés et lissés), le tour de potier apparaît vers 4500 BP.

II- Les conséquences des évolutions en Néolithique

A) Une croissance démographique sans précédent

Pendant longtemps, les chercheurs ont supposé que le Néolithique avait correspondu à une période de croissance démographique, mais sans en avoir la preuve. Des découvertes récentes dans des sépultures du Néolithique ont montré que la proportion de jeunes y était d'un tiers, contre 10% pour la période précédente. Pour expliquer cet accroissement, les chercheurs ont émis l'hypothèse que la sédentarisation n'obligeait plus les femmes à transporter leurs enfants avec elles, écourtant ainsi la période d'allaitement, précipitant le sevrage et provoquant un retour à la fertilité plus rapide. Cette augmentation de la natalité aurait alors obligé les hommes à intensifier leur recherche de nourriture, précipitant l'apparition de l'agriculture et de l'élevage. Mais la surpopulation engendre aussi des famines.

B) Les premiers métaux

C'est au Proche-Orient, vers 8000 ans BP, que l'on voit apparaître les premières utilisations de métaux. Il s'agit de cuivre, de plomb, d'argent, d'or et d'étain. Ces minerais ne se trouvant pas près du Proche-Orient naturellement, on pense qu'ils ont été obtenus par échange avec des régions plus lointaines (Iran, Arabie ...). Les objets réalisés sont divers : armes, épées, grattoirs, miroirs, bijoux...

En 2000 ans BP, la métallurgie se diffuse en Europe où l'on commence à travailler le bronze (alliage de cuivre et d'étain) pour créer des bijoux, des armes et des outils. Le fer, matériau encore plus résistant, est employé vers 1000 ans BP.

C) Une nouvelle organisation sociale

Le développement de l'agriculture, des échanges entre groupes humains, et l'apparition du travail des minerais seraient pour certains chercheurs à l'origine de la naissance d'élites sociales qui se font inhumer avec leurs trésors : de l'or et des lames de silex inutilisables réellement en Bulgarie, des lames de pierre vertes venues des Alpes en Bretagne...

L'apparition de nouvelles techniques métallurgiques engendre une nouvelle répartition des tâches au sein du groupe, avec des spécialisations de certains membres de la communauté (début de l'artisanat). Vers 6000 ans BP, on trouve des traces de hiérarchisation sociale avec des maisons plus grandes que d'autres, sans doute réservées au chef, au sanctuaire...

D) Le début des guerres

Le développement de l'agriculture et de l'élevage permet d'avoir des réserves de nourriture, mais suscite aussi de la convoitise. Si la violence entre êtres humains n'est pas née au Néolithique, cette période l'a vue s'accroître considérablement selon les travaux de J. Guilaine. Le désir de s'emparer de la nourriture des autres, de leur bétail, de leurs terres peut motiver des affrontements dont l'archéologue retrouve de temps en temps les traces, avec ces fossiles criblés de flèches ou ces tombes collectives aux corps mêlés, mais aussi ces peintures pariétales comme dans le Levant espagnol où sont figurés des combats d'archers. Un autre exemple serait « Otzi », l'homme retrouvé momifié dans un glacier du Tyrol et daté de 5000 à 4500 ans BP, dont le décès est dû à des flèches à pointes de silex. Pour J. Guilaine, la guerre devient un élément majeur des relations sociales, valorisant les mâles et plus encore certains d'entre eux, « guerriers », « héros », « chefs », annonçant là le héros homérique ou celtique.

E) Les évolutions religieuses

Pour J. Cauvin, ce sont des évolutions culturelles qui ont permis le passage à la sédentarisation et à l'agriculture. Si la chasse reste toujours un moyen de se nourrir, la terre et la nature prennent une nouvelle dimension symbolique avec l'émergence de l'agriculture. Ces évolutions symboliques et religieuses se manifestent au Néolithique par des représentations d'une « grande déesse mère » protectrice de la vie, puis par le culte du dieu taureau (maître des animaux) et finalement par l'apparition de dieux masculins (la domestication de la Nature des Hommes). On passe du culte des ancêtres à la naissance de divinités.

Le culte des morts se développe considérablement dans les sociétés sédentarisées. Les édifices religieux les plus étonnants de l'époque néolithique sont les mégalithes. Il s'agit de constructions monumentales faites de pierres lourdes et volumineuses. Elles sont caractéristiques de l'ouest de l'Europe, au VI^e millénaire BP, mais leur interprétation fait encore l'objet de débats. Les plus anciens mégalithes connus sont les dolmens. Ce sont des sépultures composées de plusieurs chambres funéraires où étaient inhumés des personnages importants qui sont progressivement devenus des ancêtres divinisés. En réalité, ces structures étaient recouvertes d'un tumulus de terre, aujourd'hui disparu dans la plupart des cas. Quant aux menhirs, il pouvait s'agir de bornes, de stèles ou de figures sacrées. Seuls ou groupés en alignements ou en cercles, on les trouve essentiellement dans les îles britanniques et en Bretagne. Leur fonction reste encore mystérieuse : calendriers cosmiques, lieux de cultes ?